

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 98

Artikel: Nostalgie : c'était le temps des yéyés!
Autor: Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

loisirs&maison

NOSTALGIE

C'était le temps des yéyés !

Johnny Hallyday et France Gall. La perte de ces deux idoles file un coup de blues à tous ceux qui ont eu 20 ans dans les années 1960. Que reste-t-il des années yéyé ?

On ne savait pas qu'on lui était tellement attachés, à France Gall. Quand l'annonce de sa disparition est tombée, on a été nombreux à avoir envie de réécouter sa discographie. A (re)succomber à sa fraîcheur de «teenager» se définissant comme une poupée de cire et de son, voyant la vie en rose bonbon. Et à être pris par un accès de nostalgie. Mais nostalgie de quoi, au fait ? Qu'est ce donc qui transparaît des rengaines acidulées de France qui nous rende nostalgiques ?

La question se pose particulièrement pour ceux qui n'ont pas fredonné cette chanson en temps réel. Une époque passée ? «Difficile de ne pas être nostalgiques des années yéyé qui n'ont duré que trois ans, de 1962 à 1965, affirme Fabien Lecoeuvre, animateur, chroniqueur et spécialiste des yéyés. Elles correspondent à une période révolutionnaire et fondatrice.»

LES JEUNES N'AVAIENT DROIT À RIEN

Révolutionnaire ? «Pour ceux qui sortaient des années 1950, oui c'est le mot: avant les yéyés, les jeunes n'avaient droit à rien, se souvient Antoine, l'interprète des *Elucubrations*. La société française ne tenait pas compte d'eux. Rien n'était pensé pour eux. Ils s'habillaient avec des vêtements mornes, comme en Union soviétique, ils n'avaient pas de pouvoir d'achat. Mes parents m'achetaient un vesteon qui devait faire l'année ! >>>



Le décès de France Gall a suscité une grande émotion chez ses fans, mais pas seulement. Avec elle, c'est aussi l'insouciance des années yéyé qui s'en est allée.

RECETTE

Mousse d'avocat et saumon fumé.

MON ANIMAL

Marlyse et Cody.

THÉÂTRE

Louis XVI avait détesté *Le mariage de Figaro*, une pièce qui annonçait la révolution.

PÉROU

Il y a des lamas, certes, mais aussi l'incroyable héritage inca.

60

63

67

76

A la radio, on entendait Edith Piaf, Gilbert Bécaud et Charles Trenet, les chansons de nos parents. »

Quand soudain, le 19 octobre 1959, six mois après l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle, deux jeunes journalistes et passionnés de jazz et de rock, Daniel Filipacchi et Frank Ténot, créent, sur Europe 1, une émission qui ne s'adresse qu'aux jeunes : *Salut les copains*. Chaque jour pendant deux heures, le transistor se met à cracher des tubes rock et yéyés entrecoupés d'interviews où les gens se tutoient et se donnent du «salut» plutôt que du «bonjour». «Jamais, on y aurait entendu du Bécaud», insiste Antoine.

En un seul passage à l'antenne, certaines chansons, comme *Belle, belle, belle* de Claude François, *J'entends siffler le train* de Richard Anthony, *Pour moi la vie va commencer* de Johnny Hallyday, *L'école est finie* de Sheila, *La plus belle pour aller danser* de Sylvie Vartan, *Les sucettes* de France Gall, *C'est bien Bernard* de Chantal Goya, deviennent des hits. Et leurs interprètes des idoles. «A cette époque est aussi créée une presse pour les jeunes — *Salut les copains* et *Mademoiselle Age tendre* — qui ne cache rien de la vie privée des jeunes yéyés, précise Fabien Lecœuvre. C'est d'ailleurs ce qui les a rendus si proches de leur public. On savait tous où allait accou-

cher Sylvie, la marque de la nouvelle voiture de Johnny, le nom du petit ami de Petula Clark. Aujourd'hui, les vedettes de la chanson intentent des procès si la presse s'introduit dans leur vie privée. »

FAIRE BOUGER LES CONVENTIONS

Cette mise en lumière n'était pas forcément facile à vivre. Chantal Goya n'a pas oublié cette manchette de journal où, sous sa photo de petite brune à frange et à grands yeux de biche, un titre choc : «Parents? Ces horribles petites Françaises sont-elles vos filles?» «Je me rappelle avoir traversé Saint-Germain-des-Prés au volant de ma petite voiture et de m'être arrêtée pour arracher toutes ces manchettes», rigole Chantal Goya. Qui reconnaît que, derrière leur frange bien sage, elle et ses blondes copines, Sylvie (Vartan) et France (Gall), les filles yéyés ont fait bouger les lignes des conventions. «Je faisais venir la pilule, interdite en France, des USA et j'étais très malade parce qu'elle était trop dosée, mais on voulait être libres. Les années yéyé ont été merveilleuses. Tout était possible. Tout était à créer. Si quelque chose ne marchait pas, hop, on changeait et on retombait sur nos pattes. Il n'y avait pas d'esprit de rivalité entre nous. On était copains et contents de notre chance respective. A moi, cela m'est vraiment tombé dessus. J'avais

fait des études à Londres et j'étais revenue en France avec l'idée de créer une rubrique sur la mode anglaise pour *Mademoiselle Age tendre*. Quand Filipacchi m'a vue, il m'a dit : «J'aimerais bien que tu chantes. Tu serais ma petite brune à frange, j'ai déjà deux blondes.» J'ai accepté, alors que je n'avais jamais travaillé ma voix. Lors d'une émission de télé, Jean-Luc Godard m'a remarquée et m'a proposé de tourner dans *Masculin Féminin* qui a apporté un nouveau souffle au cinéma. On n'avait pas de plan de carrière, les choses se présentaient et on les faisait, parce que c'était nouveau, amusant, cela

«Tout était d'une grande simplicité, au temps des yéyés. Et les jeunes étaient candides.»

ANTOINE, CHANTEUR



«On était des enfants et on s'est réjouis de nous retrouver sous les feux de la rampe sans l'avoir forcément cherché.»

CHANTAL GOYA, CHANTEUSE

nous ouvrait des perspectives. A un journaliste qui me demandait, après le film de Godard, ce que je comptais faire ensuite, j'ai parlé de mon souhait : ouvrir une petite boutique où je vendrais des chaussures de toutes les couleurs et des lunettes assorties... J'étais très nature!»

PROPRE SUR EUX

C'est grâce à la désinvolture de cette bande de copains que toute une génération a pris conscience de ce moment de grâce de la vie qu'est la jeunesse. Parmi les babyboomers fans des yéyés, il y a eu Antoine qui a eu envie de les imiter. Quand il a enregistré ses *Elucubrations*, en 1965, les yéyés commençaient à être dépassés — par la gauche — par ceux qui allaient mettre le feu au mois de mai 68. «J'ai un point commun avec Johnny Hallyday : nous avons tous les deux enregistré une chanson dans laquelle on évoque notre maman. Sinon, j'étais déjà un post-yéyé. Moins lisse que mes prédécesseurs. Car il faut

bien l'admettre : les yéyés étaient des jeunes gens bien lisses, bien propres sur eux. France Gall n'aurait jamais parlé de ses règles, par exemple. Sur la célèbre photo des 46 yéyés réalisée par Jean-Marie Perrier et publiée en 1966 dans *Salut les copains*, je suis le seul qui fait la gueule. Les yéyés ont ouvert une porte, toute une génération s'y est engouffrée, moi y compris, mais on a eu vite envie de passer à autre chose.» Johnny a eu la carrière que l'on sait : rocker à jamais. France Gall a rencon-

tré Michel Berger et changé d'univers musical. Hervé Vilard a vendu 50 millions de disques à partir de *Capri*, c'est fini. Chantal Goya est restée avec son parolier et compositeur, par ailleurs mari, Jean-Jacques Debout, et s'apprête à reprendre sa célèbre comédie musicale pour les enfants, *Le soulier qui vole*. Antoine qui n'a plus de lien avec le showbiz immortalise dans des documentaires les paysages et les mers du monde.

VÉRONIQUE CHÂTEL



CLOCLO, 40 ANS APRÈS

Le 11 mars, il y aura quarante ans que le célèbre interprète de *Cette année-là*, *Comme d'habitude*, *Le lundi au soleil*, *Alexandrie Alexandra*, et néanmoins premier amour de France Gall, est décédé. «Contrairement à ce que l'on raconte, Claude François n'a pas rompu avec France Gall le soir de l'Eurovision. Il était exclusif, certes, mais ce qui a pesé sur leur relation, c'est leur carrière respective», explique Fabien Lecœuvre, grand connaisseur de Claude François. Il a passé plus de quatre ans à scruter les agendas et les carnets de répétition du chanteur pour en tirer un livre 14284 jours (paru chez

Flammarion) et mettre en lumière des vérités nourries de faits logistiques. Il a, par exemple, découvert que Cloclo ne serait pas mort électrocuté si Michel Drucker n'avait pas insisté pour le faire venir à une émission et n'avait pas, de ce fait, bousculé ses plans. «Claude François avait convoqué un électricien pour réparer son installation électrique et celui-ci aurait dû intervenir dans son appartement avant son propre retour.»

